

Comment Nourrir le Monde en 2050 ?

Rome 12-13 octobre 2009



Perspectives agricoles

Au cours de la première moitié de ce siècle, alors que notre planète approchera des 9 milliards d'habitants, la demande mondiale de denrées destinées à l'alimentation humaine ou animale et de fibres doublera pratiquement, tandis que les cultures pourront de plus en plus être utilisées pour la production de bioénergie et à d'autres fins industrielles. La demande nouvelle et traditionnelle de produits agricoles mettra ainsi à rude épreuve des ressources agricoles déjà insuffisantes. Et, tandis que l'agriculture sera forcée d'entrer en concurrence avec les établissements urbains pour accéder à la terre et à l'eau, elle sera appelée également à servir sur d'autres fronts importants, à savoir: contribuer à l'atténuation du changement climatique et s'adapter à ce changement, encourager la préservation des habitats naturels, protéger les espèces menacées et assurer le maintien d'un niveau élevé de biodiversité. Et comme si cela ne suffisait pas, dans la plupart des régions, les zones rurales compteront de moins en moins d'habitants et parmi ceux-ci de moins en moins d'agriculteurs. Ces agriculteurs auront besoin de nouvelles technologies pour produire plus, avec moins de terres et moins de main-d'œuvre.

Problèmes à résoudre

- Serons-nous capables de produire suffisamment de nourriture à des prix raisonnables ou la hausse des prix des denrées alimentaires condamnera-t-elle à la pauvreté et à la faim une part croissante de la population mondiale?
- De quelle capacité disposons-nous encore, en ce qui concerne la terre et l'eau, pour nourrir le monde en 2050?
- Quelles sont les nouvelles technologies qui pourraient nous aider à utiliser au mieux ces ressources insuffisantes et à accroître et stabiliser les rendements de l'agriculture et de l'élevage?
- Investissons-nous suffisamment dans la recherche et le développement pour trouver des solutions en temps opportun?
- Les nouvelles technologies seront-elles accessibles à ceux qui en auront le plus besoin, à savoir les pauvres?
- Combien faut-il investir pour adapter l'agriculture au changement climatique et dans quelle mesure l'agriculture peut-elle contribuer à atténuer les phénomènes climatiques extrêmes?

Nouvelles

D'ici à 2050, l'agriculture nécessite de gros investissements

L'agriculture des pays en développement nécessite des investissements nets de l'ordre de 83 milliards de dollars par an si l'on veut être en mesure de nourrir 9,1 milliards de personnes en 2050.

Le changement climatique aggravera la situation déjà critique des pauvres

Avenir de l'agriculture et de la sécurité alimentaire subordonné au changement climatique

Le défi alimentaire de l'Afrique

Les perspectives sont bonnes, les ressources abondantes, les politiques doivent être améliorées

Des investissements massifs dans la recherche agricole sont essentiels

Pour produire davantage de nourriture, il faudra surtout intensifier les rendements.

2,3 milliards de bouches de plus à nourrir

La production alimentaire devra augmenter de 70%

Nourrir la planète en 2050, un défi déjà d'actualité

LE MONDE | 16.10.2009 à 09h04 • Mis à jour le 16.10.2009 à 16h18 | Par Clément Lacombe

La faim continue de progresser dans le monde. Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) – qui organise, vendredi 16 octobre, la Journée mondiale de l'alimentation sur le thème de la "sécurité alimentaire en temps de crise" –, la barre du milliard de personnes souffrant de sous-nutrition a été franchie en 2009.

Et ce phénomène risque de s'aggraver encore, notamment à cause de l'augmentation démographique. Selon les projections des Nations unies, le monde devrait compter 9,1 milliards d'habitants en 2050, contre 6,8 milliards aujourd'hui. Soit 34 % de bouches à nourrir de plus.

Pour anticiper ce choc, la FAO a réuni à Rome, les 12 et 13 octobre, près de trois cents universitaires, chercheurs ou responsables d'organisations non gouvernementales, à l'occasion d'un forum d'experts de haut niveau intitulé Comment nourrir le monde en 2050. Une question qui suscite un certain nombre de débats.

Quels aliments dans les assiettes en 2050 ?

L'évolution des comportements alimentaires aura un impact sur les besoins futurs en matières premières agricoles. "Sous l'effet des hausses de revenus et de l'urbanisation croissante des populations, l'ensemble des experts réunis à Rome s'accordaient sur le fait que les régimes alimentaires allaient évoluer", précise Hafez Ghanem, le sous-directeur général de la FAO chargé du département économique et social.

Si les céréales (blé, riz, maïs...) restent la principale composante des régimes alimentaires, la consommation de viande a tendance à croître fortement. Notamment dès qu'un pays voit son niveau de vie progresser. Entre

1970 et aujourd'hui, la consommation de viande est ainsi passée de 25 kg par personne et par an à 38 kg, sous l'impulsion d'abord des pays développés, mais aussi de la Chine et de certains pays d'Amérique du Sud.

Ces conversions à des régimes carnés accroissent encore les besoins en matières premières agricoles : en tenant compte de l'alimentation des bêtes, il est généralement admis qu'il faut 4 calories végétales pour produire 1 calorie animale dans le cas du porc ou du poulet ; un ratio qui monte à 11 calories végétales pour le bœuf ou le mouton.

Une étude prospective réalisée conjointement par l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) et le Centre de coopération international en recherche agronomique pour le développement (Cirad), présentée le 7 octobre, estime que la planète serait capable de nourrir tous ses habitants en 2050, sans mettre en péril l'équilibre environnemental de la planète, en associant une réduction des gaspillages et une rupture des habitudes de consommation.

Les "disponibilités alimentaires" par habitant seraient alors ramenées à 3 000 calories par jour, dont 500 d'origine animale, contre environ 4 000 actuellement dans les pays développés, dont plus de 1 000 issues de la viande ou du poisson.

Augmentation des rendements ou hausse des surfaces cultivées?

La FAO, dans un rapport publié fin septembre, estime qu'il faudra augmenter de 70 % la production agricole de la planète pour répondre, en 2050, aux besoins alimentaires de tous ses habitants. Cela sans tenir compte de l'essor des agrocarburants, qui entraînera des besoins encore plus importants.

Pour y parvenir, deux solutions : améliorer les rendements des productions ou accroître les surfaces cultivées.

Aujourd'hui, environ 1,5 milliard d'hectares, soit environ 10 % des terres émergées, sont cultivés. Quelque 2,7 milliards d'hectares pourraient l'être également. Problème, comme le note la FAO : ces surfaces se situent pour la plupart en Amérique latine et en Afrique subsaharienne et ont "*d'importantes fonctions écologiques*".

L'agence des Nations unies préfère donc miser sur une intensification des modes de production, qui devrait permettre de couvrir, selon elle, 90 % des nouveaux besoins. Et ce même si la croissance des rendements a considérablement ralenti, ces dernières années, dans de nombreux pays. Pour les céréales, ce taux de croissance est ainsi passé, selon la FAO, de 3,2 % dans les années 1960 à 1,5 % dans les années 2000.

"Il y a encore des marges de manœuvre, car les écarts de rendement sont très importants entre les régions du monde, estime Bernard Bachelier, directeur de la Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde (FARM). Cela passe beaucoup par une meilleure gestion de l'eau, mais aussi par les nouvelles technologies ou l'amélioration génétique continue." Et de souligner l'importance des investissements de proximité à réaliser dans les pays du Sud, pour aider les petits paysans.

Des investissements qui n'ont pas cessé de diminuer depuis presque trente ans: alors même que 18 % de l'aide publique au développement était destinée à l'agriculture en 1980, cette part ne s'élève plus aujourd'hui qu'à 5 % environ.

Quels modèles d'échanges commerciaux ?

Le sujet est largement débattu actuellement, notamment en perspective de la reprise prochaine des négociations à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), en vue d'une nouvelle phase de libéralisation des échanges. Certains plaident pour davantage d'ouverture; d'autres mettent en avant la notion de "*souveraineté alimentaire*" d'un pays ou d'une région, et poussent à développer des cultures vivrières plutôt qu'exportatrices.

"Il est très probable que l'on aura encore un fort besoin d'échanges, avec des régions très importatrices et d'autres très exportatrices, estime Patrick Caron, un des directeurs scientifiques du Cirad. Mais, dès lors que l'on introduit les questions de sécurité alimentaire et d'environnement, revient la question de la régulation du marché."

La question de la sécurité alimentaire se pose dès à présent. La FAO y consacra un sommet mondial du 16 au 18 novembre.

Clément Lacombe

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/planete/article/2009/10/16/nourrir-la-planete-en-2050-un-defi-deja-d-actualite_1254656_3244.html#DcypoOj6Oco6z9qb.99